

Un réveillon à la montagne + extraits

**UN REVEILLON
A LA MONTAGNE**

**COMEDIE EN TROIS ACTES
D'Yvon Taburet**

DISTRIBUTION (6f 4h)

PIERRE : Le père

MARTINE : La mère

CHARLOTTE : La fille

ELISE : La belle-sœur

VALENTINE : La mamie

NANARD : Le père

SOLANGE : La mère

GABY : La fille

DAVID : Le copain de la fille (ce rôle peut être féminisé)

TIMOTHEE : Le pépé

DECOR / Un intérieur de chalet, une salle à manger.
Dans un coin, un fauteuil.

ACTE UN

(Une vieille dame dort dans un fauteuil. Pendant ce temps, Pierre fait l'inventaire.)

VOIX OFF- Pierre ! Pierre !

PIERRE- Alors... Six verres à pied... Six verres à pied... Oh ! Il y a même les flûtes à champagne ! Mais ils sont sacrement équipés dans ce chalet, c'est merveilleux ! Si ça se trouve, il y a même un seau à glace... Mais oui ! Qu'est ce que je disais... Alors là ! Bravo ! Ils ont pensé à tout. Chapeau l'organisation !

MARTINE- *(entrant)* Pierre ! Mais qu'est ce que tu fais ? Tu ne peux pas répondre quand je t'appelle ? Tu es sourd ou quoi ?

PIERRE- Non, rassure-toi Martine, le virus de la surdité n'existe pas encore, donc pas de danger que je l'attrape... Ce n'est pas parce que ta mère est là que... *(S'apercevant que la mamie dort dans le fauteuil, il tape sur le seau à glace, puis d'une voix forte)* S'il vous plait, contrôle des billets, contrôle des billets.
(La mamie continue de dormir.)

PIERRE- *(la secouant)* Montparnasse, Montparnasse ! Le train arrive à destination...

MARTINE- Pierre ! Voyons ! Cesse de la taquiner ainsi ! Tu n'es pas gentil !

MAMIE- Qu'est ce que c'est ? Oh ! C'est vous Pierre... J'ai dû m'assoupir.

PIERRE- Alors Mamie, on a fait son gros dodo ?

MAMIE- Vous avez raison, il est encore trop tôt.

PIERRE- Non... Je dis : On a fait son gros dodo ?

MAMIE- Aller faire de la moto ? A cette heure ci, vous n'y pensez pas !

PIERRE- Mais qui vous parle de moto, je vous demande simplement...

MARTINE- Pierre, je t'en prie ! Cesse de l'embêter... Maman, si tu souhaites te relaxer un peu, tu seras bien mieux dans la chambre que je t'ai préparée.

PIERRE- C'est ça Mamie, allez recharger un peu vos batteries là-haut, comme ça vous reviendrez en pleine forme pour fêter le réveillon.

MAMIE- Mais non, mon gendre, détrompez-vous, je n'ai pas du tout les oreillons.

PIERRE- J'ai dit le réveillon pas les oreillons parce que les oreillons... A mon avis, ça doit faire un moment que vous avez dû les avoir.

MARTINE- Monte Maman, tu trouveras ta valise dans la pièce du fond.

PIERRE- Attention Mamie ! La pièce du fond, pas la fesse du pion ! Martine, tu ferais bien d'accompagner Mamie sinon tu risques de la retrouver endormie au milieu de l'escalier.

MARTINE- Tu exagères Pierre, tu verras qu'après un moment de récupération, elle va nous revenir en pleine forme... Si ça se trouve, c'est elle qui te couchera cette nuit.

PIERRE- Ça c'est bien possible... Inceivable la Mamie ! Elle consomme presque rien mais qu'est ce qu'elle tient la route ! Pas vrai Mamie, hein, bon pied, bon œil !

MAMIE- Qu'est ce que vous dites mon petit Pierre ? Vous entendez les pompiers ? Vous m'inquiétez, je n'entends rien... Ou alors je deviens sourde.

PIERRE- (*acquiesçant lourdement de la tête*) Mais oui Mamie, ça doit être ça.

MARTINE- Allez ! Viens Maman, je t'accompagne.
(*Mamie se lève et sort.*)

PIERRE- Tu en profiteras pour rappeler à ta charmante sœur que sa valise est toujours ici. Mais... Et ça ? (*Il désigne un sac.*) Ce sont les affaires de Charlotte. Ma parole ! On me prend pour qui dans cette maison, pour le larbin de service !

MARTINE- Ne te bile pas ainsi. Élise va certainement venir chercher ses affaires, je vais le lui rappeler... Quant à Charlotte, je préfère attendre qu'elle soit revenue à de meilleures dispositions.

PIERRE- Dis-lui que si elle ne descend pas, c'est son père qui va venir la chercher par la peau des fesses... Non mais ! C'est incroyable ! Ce n'est qu'une gamine et il faudrait qu'on se plie à tous ses caprices ! Et puis quoi encore !

MARTINE- Il est vrai que la perspective de réveillonner avec nous ne l'enchantait guère.

PIERRE- On ne peut pas avoir le beurre et l'argent du beurre. Mademoiselle adore skier, accepte qu'on lui paie ses forfaits et ses équipements et dans le même temps, elle aurait voulu réveillonner à Paris et surtout pas avec ses vieux parents, bien trop ringards, bien trop « has been » comme elle dit.

MARTINE- C'est vrai que si elle avait pu bénéficier de l'appartement...

PIERRE- Mais je rêve ! J'hallucine ! Tu as vraiment la mémoire courte ma pauvre Martine. L'expérience de la semaine dernière ne t'a donc pas suffi ? Rappelle-toi dans quel état on a retrouvé l'appartement, les bouteilles de coca dans l'aquarium... Demande aux poissons, ils s'en souviennent encore... Et les mégots dans les plantes vertes ? C'était décoratif, je te l'accorde, tout aussi décoratif que les traces de Porto sur la moquette. Je ne te reparlerai pas du petit saligaud qui s'est mouché dans les rideaux, encore moins de celui qui a réussi à vomir dans notre lit... Il est vrai qu'il a eu la délicatesse de recouvrir son petit cadeau du couvre-lit... Charmante intention !

MARTINE- Mais Pierre, tu avoueras que Charlotte n'est pas responsable du comportement de ses camarades.

PIERRE- C'est vrai, je suis d'accord... Néanmoins après une telle expérience n'importe qui peut également comprendre que je rechigne à lui laisser l'appartement... Après tout, ce n'est pas un si grand châtement que de venir passer huit jours en famille à la neige. De toute manière, je ne la séquestre pas que je sache, si elle veut sortir ce soir, elle est libre de le faire.

MARTINE- C'est entendu, Pierre, mais sois un peu indulgent. Rappelle-toi que toi aussi, tu as été jeune.

PIERRE- On dirait que tu t'adresses à Mathusalem, merci, c'est agréable!

MARTINE- Qu'est ce que tu peux être susceptible ce soir.

PIERRE- Pardonne-moi ! Ce doit être la fatigue de la route... Mais ne t'inquiète pas, ça ira mieux l'année prochaine.

MARTINE- Je préfère ça. Je vais retrouver Mamie. A tout de suite.

PIERRE- Alors... Où en étais-je ? Ah oui... Voilà ma liste... Voyons voir... Assiettes, plats, casseroles... Parfait ! Tiens voilà ma chère belle-sœur... Alors Élise, que pensez-vous de l'endroit ? N'est ce pas paradisiaque ?

ELISE- Vous savez Pierre, ici ou ailleurs... Quelle importance.

PIERRE- Allons, allons, pas d'humeur chagrine un soir comme celui là... Voyons, que demander de plus, un réveillon de rêve dans un cadre idyllique ! Et demain, à nous l'ivresse des sommets, à nous les descentes vertigineuses dans un site enchanteur.

ELISE- Pas la peine de me réciter le dépliant publicitaire ! Vous l'avez appris par cœur pour pouvoir m'épater ou quoi ?

PIERRE- Non, non... Pas du tout... Je disais ça comme ça... Je ne ...

ELISE- Cessez de mentir, de vouloir toujours vous justifier. De toutes façon, je n'en ai rien à fiche, je n'aime pas la neige.

PIERRE- Ça tombe bien, vous garderez Mamie pendant que nous irons skier.

ELISE- Ainsi c'est donc ça! Je comprends maintenant votre insistance. Vous m'avez embarquée uniquement pour que je m'occupe de maman pendant que vous irez vous pavaner sur les pistes.

PIERRE- Mais c'est de l'humour, c'est pour rire ma chère Élise. Cessez donc de tout prendre à la lettre, Élise. Non, non, ça aussi c'est de l'humour; vous savez pertinemment que Mamie est assez grande pour se garder toute seule... Non... vous êtes venue avec nous parce que nous ne voulions pas que vous vous retrouviez toute seule un soir comme celui là, voilà tout!

ELISE- Le coup de la pitié à présent! Décidément, mon pauvre Pierre, ce ne sont pas le tact et la délicatesse qui vous étouffent.

PIERRE- Mais non ma chère Élise, vous vous méprenez. Ne refusez pas de grâce l'estime et l'affection que...

ELISE- Je vous en prie! Assez d'hypocrisie! Voilà bien un discours typiquement masculin, un discours machiste enrobé de paternalisme. Je n'ai absolument pas besoin de votre pseudo-protection; vous les hommes, vous passez votre temps à nous infantiliser, à nous surprotéger. Serait-ce pour masquer votre propre insécurité ou alors peut-être pour mieux nous aliéner et nous maintenir dans notre condition d'exploitée?

PIERRE- Pardon?

ELISE- Vous m'avez très bien comprise.

PIERRE- Ma chère belle- sœur, lorsque vous êtes descendue, le pauvre macho, exploiteur, phallocrate et paternaliste que je suis pensait vous aider à porter vos affaires mais je m'aperçois que mon intention était inconsciemment malveillante puisqu'elle aurait renforcé votre «aliénation» . Je ne voudrais surtout pas vous maintenir dans une situation de dépendance vis à vis de la gente masculine. Chère Élise, vous m'avez éclairé, soyez en remerciée. Je m'efforcerai à présent de respecter vos idées féministes, soyez assurée que je ne vous proposerai plus mon aide en aucune circonstance et si d'aventure, je me laissais aller à vous présenter un plat, à vous ouvrir une porte ou à vous complimenter sur votre toilette, je vous en conjure, rappelez-moi à l'ordre, je compte sur vous.

ELISE- (*prenant ses affaires*) Rassurez-vous! Je ne vous demanderai rien. (*Elle sort.*)

PIERRE- Et bien ! Ça promet !Je sens que nous allons passer un superbe réveillon dans une ambiance chaleureuse et épanouie; entre une belle sœur complètement dingue et rabat-joie et une fille qui va nous faire la soupe à la grimace toute la soirée, je vois d'ici le tableau! Ce n'est pas « Bonne Année » qu'on devrait se dire, c'est « Bon Courage! » Il va falloir que je trouve des arguments pour me remonter le moral. (*Il fouille dans un carton et sort une bouteille.*) Ah St Estèphe 78! Ce pinard, il est comme moi, il a besoin de respirer. (*Il débouche une bouteille qu'il dépose délicatement dans un coin, puis prenant une bouteille de Champagne*) Et celui là... Penser à le mettre au frais. (*Il se dirige vers la cuisine puis se ravisant*) Suis-je bête! Lorsqu'on est à la

montagne, y a t-il meilleur réfrigérateur que dehors? *(Il s'empare du seau à glace et se dirige vers la porte d'entrée. Il sort.)*

(Entrée de Charlotte. Elle vient chercher ses affaires, elle s'apprête à sortir lorsque Pierre entre à nouveau.)

PIERRE- Ah Charlotte!
(Charlotte ne répond pas.)

PIERRE- Charlotte!

CHARLOTTE- Ne crie pas! Je t'entends!

PIERRE- Ah ! Tout de même!

CHARLOTTE- Qu'est ce qu'il y a ?

PIERRE- Lorsque tu auras monté tes affaires, pourras-tu redescendre me donner un coup de main, on a une bourriche d'huitres à ouvrir.

CHARLOTTE- Ah! Je comprends pourquoi tu as voulu que je vienne.

PIERRE- Ah non! Tu ne vas pas t'y mettre toi aussi. J'en ai ras la casquette de me faire traiter d'esclavagiste, de négrier... C'est une véritable coalition, ma parole, vous avez décidé d'avoir ma peau ou quoi?

CHARLOTTE- Si tu n'es pas content, ne t'en prends qu'à toi même. Tu n'avais qu'à me laisser l'appart', mais non, mon cher papa m'a trouvée trop petite, mon cher papa pense que sa fi-fille ne peut pas organiser un réveillon toute seule, alors mon cher papa qui me juge trop immature pour rester à la maison doit bien comprendre que je le suis certainement aussi pour ouvrir les huitres ou pour préparer quoique ce soit.

PIERRE- Écoute Charlotte, tu ne vas pas continuer à faire la gueule tout le séjour. T'ai je forcé à venir chez nous, peux tu me le dire ?

CHARLOTTE- Non mais j'aurais très bien pu réveillonner à Paris et vous rejoindre ensuite par le train.

PIERRE- Effectivement si tu avais réservé suffisamment à l'avance, c'eût été possible; mais à cette période de l'année, tout était complet depuis belle lurette, tu aurais dû t'en douter... Et encore, aurait-il fallu que tu trouves quelqu'un pour t'inviter parce que tu te doutes bien qu'il était hors de question de te laisser l'appartement... Je veux bien être « cool », comme tu le dis si bien mais vois-tu il y a des limites.

CHARLOTTE- Ça je m'en rends compte qu'il y a des limites, des limites à l'intelligence et à la compréhension. Tout le monde n'a pas la chance d'avoir des parents prix Nobel.

PIERRE- Et tout le monde n'a pas la chance d'avoir des enfants respectueux.

CHARLOTTE- Si on recherche le respect, encore faut-il respecter les autres.

PIERRE- Et laisser son appartement se transformer en déchetterie? La prochaine fois que tu as l'intention d'inviter tes amis, préviens-moi, je vous ferai livrer le contenu d'une tonne à lisier, comme ça vous vous sentirez tout de suite à l'aise.

CHARLOTTE- Je reconnais bien là ta générosité sans limite, mon cher papa.

PIERRE- (*Il sort son mouchoir et l'agite.*) Stop! Charlotte, drapeau blanc! Tu veux bien qu'on signe l'armistice? On ne va pas commencer l'année comme ça tout de même!

CHARLOTTE- Mais c'est toi aussi!

PIERRE- C'est toi, c'est moi, c'est nous deux... Allez, un petit bisou à son papounet... Et qui c'est qui arrivera le premier demain en bas de la piste rouge, c'est le papounet.

CHARLOTTE- Alors là! J'aimerais voir ça!

PIERRE- Et qui c'est qui dira: « Papa, sois sympa, attends moi » C'est la fille!

CHARLOTTE- Ça me ferait mal, on parie?

PIERRE- Chiche! Le dernier arrivé paie l'apéro au pied des pistes.

CHARLOTTE- D'accord papounet. Commence à t'entraîner parce que demain ça va être dur pour toi. (*Elle prend ses affaires et s'apprête à sortir.*)

PIERRE- Charlotte!

CHARLOTTE- Oui ?

PIERRE- Tu sais, je voulais te dire...

CHARLOTTE- (*avec un sourire*) Je sais papounet, moi aussi.
(*Elle sort.*)

PIERRE- (*seul, il consulte un baromètre mural.*) Ah! Le baromètre de la bonne humeur revient sur le beau fixe, la dépression s'éloigne... Finalement, nous allons peut-être passer un joyeux réveillon, ça s'arrose! (*Il sort les flûtes à champagne et les met sur la table.*) Il est temps que j'aïlle préparer les toasts. (*Il sort.*)

(*Entrée de Nanard, Solange et Pépé.*)

NANARD- (*entrant*) Quel accueil, mes enfants! Quel accueil! Y a pas à dire, ils font bien les choses, tu vois la patronne, tu avais tort de critiquer... Toi qui disais que le gars de l'agence avait l'air de planer et bien non... Tu vois, ben non... C'est vraiment gentil de leur part d'offrir le

champagne à leurs clients, si, si... Tu sais, ils n'étaient pas obligés, j'apprécie... Vraiment, je trouve ça bien.

SOLANGE- C'est vrai Nanard, c'est comme tu le dis. Comme quoi tout le monde peut se tromper.

NANARD- Comme dit pépé « l'horreur est humaine » pas vrai Pépé?

PEPE- Aller à la fête foraine, il n'en est pas question!

(Il s'installe dans le fauteuil et s'y agrippe.)

NANARD- Pas la peine de t'agripper à ton fauteuil, Pépé! T'inquiète pas *(il crie)* t'iras pas dans les auto-tamponneuses.

PEPE- Mettre mes fesses dans la poudreuse? T'as qu'à croire! ... Mais toi, je t'y verrais bien.

NANARD- *(à Solange)* Des fois, j'ai l'impression qu'il se fiche de nous le pépé.

SOLANGE- Mais non, tu te fais des idées... Dis donc... T'es en train de le couvrir ton seau à champagne, tu sais, tu peux toujours attendre, il ne va pas faire des petits.

NANARD- Oh! Arrête de me chambrer.

SOLANGE- C'est la bouteille que t'es en train de chambrer. Paie donc un coup avant que ça refroidisse.

NANARD- Sacrée Solange, toi t'es une sacrée! Elle perd jamais une occasion de lever le coude.

Elle ne craint pas la tendinite, la patronne... C'est bien la fille de son père, pas vrai Pépé?

(Pépé ne répond pas, il désigne la bouteille.)

NANARD- Oh ! Pépé aussi a envie de goûter les bulles... Allez! Vous m'avez convaincu! *(Il débouche la bouteille.)* Un petit coup pour la route, histoire de se mettre en bouche en attendant la nouvelle année. *(Il sert et lève son verre)* A la santé du con qui paie! *(Ils boivent.)*

(Entrée de Martine, elle porte une pile de serviettes qui lui masquent la vue.)

MARTINE- C'est bien pratique qu'il y ait deux salles de bain, lorsque nous reviendrons des pistes de ski, nous saurons apprécier ce genre de confort... Chéri, peux-tu m'agrafer, s'il te plaît?

(Elle se tourne, portant toujours sa pile de serviettes, laissant apparaître son dos nu et sa robe dégrafée. Nanard se déplace et commence à reboutonner la robe.)

MARTINE- Oh chéri, qu'est ce que tu as les mains froides!

SOLANGE- Ça j'l'ai toujours dit, Nanard, il a les mains froides.

(Martine se retourne vers Solange puis voit Nanard, elle hurle, lâche sa pile de serviettes et s'en va en courant.)

NANARD- Mais qu'est ce qu'elle a , à hurler comme ça? Ça n'est tout de même pas parce que j'ai les mains froides. (*Il se frotte les mains vigoureusement.*)
(*Irruption d'Elise*)

ELISE- Martine, qu'est ce que... Mais... Qu'est ce que vous faites là?

NANARD- Je me réchauffe les mains parce que figurez-vous qu'il paraît que j'ai les mains froides.

ELISE- (*à Solange*) Et vous, qu'est ce que vous faites?

(*Le pépé, après avoir vidé son verre se ressert.*)

SOLANGE- Oh ! Doucement Pépé! Si tu veux réveillonner avec nous, ne prends pas trop d'avance.

ELISE- Mais qu'est ce que vous faites, je vous parle!

SOLANGE- Qu'est ce que je fais? J'essaie de raisonner le pépé parce que sinon dès qu'on a le dos tourné, il fait comme les éponges, il s'imbibe, il s'imbibe.

ELISE- Je ne parle pas de cela! Je m'en contrefiche de votre éponge! Je vous demande qu'est ce que vous faites là?

NANARD- Dites-donc ma petite dame, ça ne vous empêche pas d'être polie avec le pépé. C'est plutôt à vous qu'il faudrait demander ça!

(*Entrée de Pierre et de Martine*)

PIERRE- Mais enfin! Qu'est ce qu'il se passe ici? Quelqu'un pourrait-il m'expliquer?

ELISE- Je crains que nous ne soyons en présence de squatters, de SDF mal intentionnés et sans scrupules qui ont jeté leur dévolu sur cette maison.

NANARD- On a rien jeté du tout!

ELISE- Mon cher Pierre, constatez! Ces romanichels ne vous ont pas attendu pour trinquer à votre santé. (*Le pépé s'apprête à reprendre un verre, Élise l'en empêche.*) Enfin! Je vous en prie! Arrêtez un peu! Ça en devient indécent!

SOLANGE- Oh là! Doucement! On ne martyrise pas le pépé... On veut bien être gentille et vous écouter mais il ne faut pas embêter le pépé, compris?

PIERRE- Non mais! Dites donc! Vous n'êtes pas gênés! Vous faites intrusion sans prévenir et comme si cela ne suffisait pas, vous sirotez allègrement mon champagne. Qu'est ce que vous voudriez en plus? Que je vous gratte le dos?

NANARD- Pourquoi pas? J'ai bien gratté celui de la petite dame.

PIERRE- Pardon?

NANARD- Oh mais pas longtemps... Elle m'a dit que j'avais les mains froides.

PIERRE- (*à Martine*) Mais qu'est ce qu'il raconte?

MARTINE- C'est vrai qu'il avait les mains froides.

SOLANGE- Je l'ai toujours dit, le Nanard, c'est pas de sa faute, il a toujours les mains froides... Je me rappelle au début de notre mariage...

ELISE- Pierre, ne vous laissez pas embarquer dans ces salades, virez les, un point c'est tout ! Qu'on en parle plus!

PIERRE- Vous avez raison Élise... Écoutez, je n'ai pas l'intention de faire de l'esclandre aussi vous prierais-je courtoisement mais fermement de bien vouloir nous laisser. Vous comprendrez qu'un soir comme celui là, nous souhaiterions conserver une certaine intimité familiale.

NANARD- Vous excitez pas mon p'tit père parce que moi aussi je peux m'énerver, c'est facile... Mais, m'est avis que si on commence à s'taper sur la gueule, on arrivera à pas grand chose alors vaudrait mieux s'écouter si on veut s'entendre.

ELISE- Ne vous laissez pas embobiner Pierre! Il cherche à vous avoir... Réagissez! Pour une fois qu'on vous demande d'être un homme!

SOLANGE- Oh! Elle va se calmer celle là! Elle va finir par en manger deux, à force d'exciter tout le monde.

ELISE- Dites-donc! Je ne vous permets pas, espèce de harpie!

SOLANGE- Ça veut se donner des airs de duchesse et ça insulte le monde, c'est mal polie comme pas deux, c'est mal élevée! Non, ce n'est même pas mal élevée, pire! C'est pas élevée du tout.

ELISE- Pierre, faites quelque chose! Vous n'allez tout de même pas laisser cette gourgandine me traiter ainsi!

SOLANGE- Gourgandine toi-même, pouffiasse!

ELISE- Espèce de trainée... Vous n'êtes qu'une mère maquerelle.

PIERRE- Je vous en prie! Calmez-vous!

ELISE- Oh ! Vous, ça suffit! (*Elle le gifle.*)

MARTINE- Élise, voyons... Calme-toi!

ELISE- Je n'ai jamais été traitée comme ça! (*Elle sanglote et sort.*)

PIERRE- Allons bon! C'est moi qui suis frappé et c'est elle qui pleure.

SOLANGE- Bon débarras!

PIERRE- S'il vous plait, on se calme! On ne va pas recommencer.

NANARD- Solange, calme! Monsieur a raison, il est temps qu'on s'explique.

PIERRE- Soit! Allez-y, je vous écoute.

NANARD- Le champagne, on ne savait pas qu'il était à vous... On pensait que c'était un geste d'amitié, une petite attention offerte par le comité d'accueil.

PIERRE- Une petite attention? Voyez-vous cela !

NANARD- Essayez de vous mettre à notre place deux minutes... On ne savait pas qu'il y avait encore du monde... On pensait que vous étiez partis depuis longtemps.

PIERRE- Partis, depuis longtemps?

NANARD- Ben oui... Mais c'est pas grave, nous , on est pas des tatillons, on ne va pas vous chercher des poux pour si peu... Prenez votre temps, on sait ce que c'est... Pour le ménage, pas la peine de faire les finitions, on s'en arrangera... Moi, je dis qu'il faut laisser propre mais pas non plus exagérer... On va pas leur refaire les peintures et les tapisseries.

MARTINE- Qu'est ce qu'il dit, Pierre? Qu'est ce qu'il dit?

PIERRE- Je crains de n'avoir moi-même pas tout saisi.

NANARD- (*devant leur air ahuri, à Solange*) Ils sont mignons... J'ai l'impression qu'avec eux, il faut arti-cu-ler.

SOLANGE- Pas faire le ménage... Vous laisser nous faire à votre place pendant que vous préparez départ.

MARTINE- Mais qu'est ce qu'elle dit, Pierre?

PIERRE- Elle dit « Pas ménage... Vous laisser... Nous faire à votre place ».

MARTINE- Oui, je sais, mais pourquoi nous dit-elle cela?

PIERRE- Mais je n'en sais rien, moi! Pourquoi vous nous dites ça... Vous savez, nous n'avons pas du tout l'intention de partir.

NANARD- Pas l'intention de partir? Ah! Ah! On va réveillonner ensemble alors!

PIERRE- Pardon?

NANARD- Non, je plaisante... Je fais comme vous... Dites-donc, vous cachez bien votre jeu avec votre côté cul serré, on dirait pas que vous êtes un blagueur.

SOLANGE- Nanard, on dit pas cul serré, on dit pince sans rire.

NANARD- C'est du pareil au même! T'avoueras qu'il est fort, non?

PIERRE- Mais vous savez, je ne plaisante pas... Comme je vous l'ai dit, nous n'avons pas du tout l'intention de partir.

NANARD- Oh!

MARTINE- Écoutez! Nous sommes arrivés il y a une heure à peine. Nous avons juste eu le temps de nous installer avant que vous n'arriviez.

SOLANGE- Il y a une heure? Pas dans ce chalet tout de même!

MARTINE- Mais si! Je vous assure.

PIERRE- Martine, ces messieurs dames se sont tout bonnement trompés d'adresse. Il doit s'agir d'un autre chalet.

NANARD- Le chalet du chemin du clos, vous ne pouvez pas vous tromper... Il n'y en a qu'un à cet endroit qu'il a dit le gars de l'agence.

PIERRE- C'est exactement ce que nous a dit la demoiselle qui nous a donné le trousseau de clés... Écoutez! Nous allons éclaircir cette affaire au plus tôt... *(Il cherche dans sa poche, sort un carton.)* J'ai ici le numéro de téléphone de l'agence... Ne vous inquiétez pas, ils vont vous trouver une autre location. *(Il décroche le téléphone et compose un numéro.)* ... Ça ne répond pas... C'est bizarre.

NANARD- Mais non, ce n'est pas bizarre! A 20heures, un 31 décembre! C'est une agence de location, c'est pas SOS amitiés... Ils ne vont pas rester au pied du téléphone en attendant de vous souhaiter une bonne année... Faut les comprendre.

MARTINE- Dans ce cas, je crains que vous ne deviez trouver par vous même... Vous vous arrangerez avec l'agence après.

SOLANGE- Vous rigolez! Un 31 décembre, trouver une location? Même une chambre d'hôtel on trouverait pas... Pas même un igloo, pas même une niche à chien! Tout est complet depuis longtemps... Vous savez depuis quand on a réservé ici? Depuis le 15 Octobre... Oui Madame! Alors vous pensez si on va bouger. On y est, on y reste et il n'est pas né celui qui nous délogera, pas vrai Pépé?

PEPE- Déjeuner à cette heure ci? Mais je croyais qu'on devait réveillonner.

SOLANGE- T'inquiète pas Pépé! Bien sûr que tu auras à manger.

PEPE- Pas question de déménager!

NANARD- Ah! Vous voyez, si Pépé le dit!

PIERRE- Mais voyons! Ce n'est pas sérieux... Et puis d'abord... Nous étions là avant.

NANARD- Qu'est ce que vous avez comme caisse?

PIERRE- Comme caisse?

NANARD- Ben oui! Votre caisse, votre tire, votre charrette, vot' bagnole, vot' Turbo, c'est quoi?

PIERRE- Une Volvo 960 break... Mais... Pourquoi?

NANARD- Alors là! Votre argument «On est arrivé avant vous»ça ne tient pas la route, c'est le cas de le dire... Vous savez ce que j'ai comme caisse, moi? Une 4l ! Alors, facile d'arriver avant quand on a une Volvo 960 break, vraiment trop facile!

PIERRE- Écoutez! Ce n'est tout de même pas de ma faute si vous n'avez qu'une 4 L .

NANARD- N'empêche que si je vous la refile en échange avec les bagages, les skis et le pépé, vous verrez si vous pourrez dire: «On est arrivé avant! » Non mais! Sans blagues! Faut comparer ce qui est comparable, pas vrai Solange?

SOLANGE- Ça c'est vrai Nanard , faut pas piper les dés.

MARTINE- Qu'est ce que vous comptez faire?

NANARD- Mais rien ma petite dame, rien et vous?

MARTINE- Je ne sais pas moi... Allez vous renseigner dans les hôtels, chez l'habitant.

SOLANGE- Écoutez! On a fait 800 bornes, on a les clés, on a payé, on est chez nous. Moi je ne bouge pas.

MARTINE- (*à Pierre*) Mais dis-leur toi!

NANARD- Allez-y, vous! Crapahuter dans la neige à cette heure ci! Allez-y! On ne vous retient pas... La patronne, elle a raison, on ne bouge pas. Ce n'est pas parce qu'on est tombé sur des charlots à l'agence qu'on doit payer les verres cassés.

SOLANGE- Les pots cassés, Nanard, pas les verres.

PIERRE- C'est une vraie histoire de fou! Soyez raisonnables, vous voyez bien qu'on ne peut décemment pas cohabiter.

SOLANGE- Mon petit Monsieur, il faut voir les choses en face. A cette heure, on ne fait plus ce qu'on veut, on fait ce qu'on peut. On est le 31 Décembre, qu'on le veuille ou non, nous allons devoir nous supporter jusqu'à l'ouverture de l'agence.

MARTINE- Vous voulez dire jusqu'à...

PIERRE- Après demain?

NANARD- Ben oui! Elle a raison... De toute façon, on a pas le choix.

MARTINE- Mais comment fera t-on pour le couchage?

NANARD- A la guerre comme à la guerre... On arrivera bien à s'arranger.

PIERRE- Martine!

MARTINE- Oui Pierre?

PIERRE- Martine, tu veux que je te dise... J'ai le sentiment qu'on s'en souviendra de ce réveillon.

FIN DU PREMIER ACTE

AVIS IMPORTANT

Cette pièce de théâtre fait partie du répertoire de la société des auteurs et compositeurs dramatiques (SACD) 11 bis rue Ballu 75442 Paris Cedex 09. Tel: 01 40 23 44 44 . Elle ne peut donc être jouée sans l'autorisation de cette société. Nous conseillons d'en faire la demande avant de commencer les répétitions

VOUS SOUHAITEZ CONNAITRE LA SUITE ?

Le livret est disponible sur le site d'Art et Comédie

<https://www.artcomedie.com/>

ou sur le site de la Librairie théâtrale

<https://www.librairie-theatrale.com/>

Dans la barre de recherche, vous tapez mon nom et vous suivez les instructions.

N'hésitez pas à communiquer sur le contact de mon site : <http://yvon-taburet.com/>

contact@yvon-taburet.com

